

BRUGES, ROUBAIX, TOURCOING SONT LIBERES

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.891. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le  
SAMEDI  
**19**  
OCTOBRE  
1918

aura vécu  
**15.035**  
JOURS  
EXACTEMENT

et dont  
ANGÈLE, FÉLIX  
CLOTILDE ou ALEXIS  
est le prénom  
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

## UN RECORD PHOTOGRAPHIQUE

*Instantané pris à Lille avant-hier à 3 heures de l'après-midi*

LA FOULE ENTOURANT UN SOLDAT ANGLAIS SUR LA GRAND'PLACE DE LILLE  
ET ACCLAMANT LES ARMÉES FRANÇAISE ET BRITANNIQUE QUI ENTRENT DANS LA VILLE



CETTE ÉMOUVANTE PHOTOGRAPHIE EST UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL. C'EST LA PREMIÈRE ET LA SEULE QUI SOIT ARRIVÉE À PARIS. ELLE NOUS EST PARVENUE HIER SOIR PAR EXPRES

héroïquement les mêmes souffrances !... Chaque détail a son importance. Rien, dans cet admirable tableau, n'est indifférent. C'est pour ne point l'abîmer, pour ne rien en retrancher et pour lui donner toute l'étendue possible que nous le présentons sous un aspect anormal, qui oblige à tourner la page en travers pour le regarder. On ne nous en voudra certainement pas.

sant des drapeaux français, anglais et américains, les troupes bleu horizon et les troupes kaki. L'instantané que nous publions est d'une éloquence plus grande et plus irréfutable que tous les commentaires. Quelle émotion et quelle joie sur les visages de ces braves gens : hommes, femmes, vieillards, enfants, qui représentent toutes les classes de la société et ont supporté

Quand les Anglais parvinrent avant-hier à l'entrée même de Lille, ils eurent un geste d'une touchante élégance. Ils attendirent l'arrivée des troupes françaises et réservèrent aux éléments de notre 1<sup>er</sup> corps l'honneur de pénétrer tout d'abord dans la capitale du Nord délivrée. Là, 180.000 Lillois, demeurés dans leur cité, acclamèrent d'une même voix, en brandis-



## LA LIBÉRATION DES FLANDRES BELGE ET FRANÇAISE

## BRUGES, ROUBAIX, TOURCOING SONT DÉLIVRÉS

## LA SITUATION CRITIQUE DE L'ENNEMI

Une nouvelle avance des Alliés vers la ligne de l'Escaut prendrait à revers toutes les positions allemandes.

La retraite des Allemands a continué en Flandre et s'est étendue à un nouveau secteur à l'est de Saint-Quentin. Pendant que les forces alliées, élargissant constamment leur attaque dans la première de ces régions, dépassent Bruges au nord, Tourcoing et Roubaix au sud, l'attaque franco-britannique de la veille en direction de Guise a continué avec succès, hier, en progressant jusqu'à Wassigny, et obligeait les Allemands à se replier entre l'Oise et la Serre, que nous avons remontée jusqu'à Anguicourt. La ligne de la Serre, que nous commençons à débordier ainsi, est la dernière ligne d'eau que l'ennemi puisse utiliser avant celle du cours supérieur de l'Oise, qui couvre le massif forestier des Ardennes françaises et belges. Mais une nouvelle avance en Flandre, vers la ligne de l'Escaut, entre Valenciennes et Gand, prendrait à revers tout ce système de positions. La situation des armées allemandes devient plus critique de jour en jour.

Jean VILLARS.

## ILS INONDENT LA VALLÉE DE L'ESCAUT

LONDRES, 18 octobre. — Selon une dépêche d'Amsterdam à l'agence Central News, on apprend de la frontière que les Allemands ont fait des préparatifs pour inonder les polders au sud de l'Escaut. Ils ont enjoint aux habitants d'évacuer leurs maisons sans délai et d'emporter leurs meubles.

## L'INQUIÉTUDE DE LUDENDORFF

LONDRES, 18 octobre. — Le Daily Telegraph est informé de Copenhague que le correspondant à Berlin du journal danois Berlingske Tidende rapporte que le général Ludendorff a télégraphié à la fin de septembre, de son quartier général, qui se trouvait encore à Spa : « Je pourrais maintenant le front ouest pour une quinzaine seulement. »

Le même correspondant ajoute que Ludendorff, joueur et atteint de névrose, passe toutes ses nuits sans sommeil.

## CAPTURE DE LA PIÈCE QUI BOMBARDAIT DUNKERQUE

FRONT BELGE, 18 octobre. — Le premier soldat allié est arrivé hier à Ostende, par la voie des airs ; c'était un aviateur français, qui se blessa en atterrissant. Comme les Allemands occupaient encore la ville à ce moment, les habitants cachèrent l'aviateur, qui ne fut pas inquiété par l'ennemi.

Vers 3 heures, les Allemands évacuèrent entièrement la ville, après avoir fait sauter la gare maritime et les principaux parafours.

Avant de partir, les Allemands ont enlevé l'Ostende jusqu'au dernier morceau de fonte.

Enfin, ajoutons que la fameuse pièce de 380 qui était installée au Langenboom, et tirait notamment sur Dunkerque, a été capturée.

## LA FIN DU MARTYRE DE LILLE

Les Allemands, avant de quitter Lille, ont détruit toutes les canalisations d'eau potable et n'ont laissé aux 180.000 habitants qu'une quantité de vivres à peine suffisante pour quarante-huit heures.

D'urgence, des trains de denrées alimentaires ont été mis en route. La gare n'existant plus qu'à l'état de souvenir, le transport des faubourgs à l'intérieur de la ville se fera par convoi automobile.

Des mesures ont également été prises pour le ravitaillement en eau.

LONDRES, 18 octobre. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique télégraphie le 18 octobre :

« Laissez à leurs propres moyens au cours de la plus grande partie de la journée d'hier, les habitants de Lille ont organisé une sorte de gala pour célébrer leur délivrance. Environ quarante mille habitants, hommes, femmes et enfants, se sont répandus dans les rues, arborant à profusion des drapeaux et des fleurs, et entonnant des chansons patriotiques. »

Pendant les premiers moments de leurs réjouissances, les habitants ont éprouvé une vive émotion lorsqu'un fort détachement de soldats allemands a fait soudainement leur apparition et leur première impression a été que l'ennemi revenait. Mais cette idée a été bientôt chassée. Un des soldats allemands a demandé, en effet, le chemin de la gendarmerie et s'y est rendu suivi par ses camarades qui étaient au nombre d'environ cinq cents. Là il a expliqué à l'officier de service, interloqué, que ses camarades et lui venaient se rendre.

La population a éprouvé un tel soulagement qu'elle s'est moquée sans méchanceté de ses anciens oppresseurs pendant qu'on les conduisait au camp d'internement.

LE FANION DU 11<sup>e</sup> CORPS BRITANNIQUE

C'est le 11<sup>e</sup> corps d'armée britannique, qui tenait le secteur depuis trois ans déjà, qui eut l'honneur d'entrer avant-hier soir dans Lille.

A peine installés, le lieutenant général sir Richard Haking, K.C.B. ; K.C.M.G., a eu la pensée très délicate d'envoyer au quartier général du gouverneur militaire de Paris son chef d'état-major, le briga-

## LA MENACE VERS GUISE S'ACCENTUE REPLI ALLEMAND ENTRE OISE ET SERRE L'AISENE EST FRANCHIE PRÈS DE VOUZIER

Communiqué belge, 18 octobre. — La journée a été marquée par une forte résistance de l'ennemi sur le front Bruges-Ostcamp-Wynghens-Thielt-Oostrosbeke. Nous avons, néanmoins, brisé cette résistance à l'est d'Ostcamp, entre Wynghens et Thielt et à l'est d'Oostrosbeke.

Au sud-ouest de Bruges, l'armée belge a réalisé une avance importante et a franchi en plusieurs points le canal de Bruges à Ostende et progressé vers le Nord. Son infanterie occupe Ostende et a atteint les abords de Bruges.

La 2<sup>e</sup> armée britannique a également progressé au sud de la Lys et traversé, en plusieurs points, la voie ferrée Courtrai-Mouscron. Dans la soirée, elle a occupé les villes de Roubaix et de Tourcoing.

Au sud de la Lys, le pays est intact et très cultivé. Les habitants sont nombreux. Cependant, les Allemands, en partant, ont emmené un grand nombre d'hommes de quarante ans. Tourcoing et Roubaix sont intacts. (Chiffre de la population : Tourcoing, 60.000 ; Roubaix, 65.000.)

Les municipalités fonctionnent et ont un stock de vivres suffisant pour quinze jours.

De nombreux endroits minés : gares, ponts, sont signalés, ainsi que des dépôts de munitions non breux.

Communiqué britannique, 18 octobre (13 heures). — Le chiffre des prisonniers faits hier dans les opérations sur le front entre Bohain et Le Cateau dépasse 4.000. Nous avons aussi capturé un certain nombre de canons.

Plus au nord, sur tout le secteur entre le canal de la Sensée et la Lys, notre avance continue. Nos troupes ont traversé le canal sur un large front au nord de Cambrai et sont, de part et d'autre de la route Douai-Denain, à 4 milles au sud de Douai. Elles se sont emparées d'un certain nombre de villages.

Au nord-est de Lille, nos soldats sont à moins d'un mille de Tourcoing.

Communiqué britannique, 18 octobre (22 heures). — Aujourd'hui, les troupes britanniques et américaines ont continué leur attaque sur le front Bohain-Le Cateau et fait de sensibles progrès, en liaison avec les troupes françaises à notre droite. Malgré une résistance acharnée, elles ont poursuivi leur avance et chassé, une fois de plus, l'ennemi de ses positions.

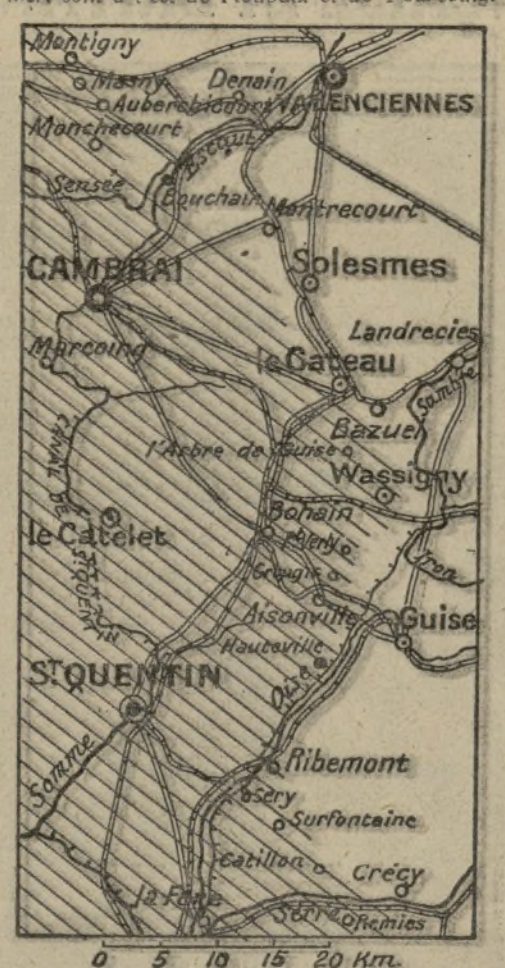
Nous avons pris les villages de Wassigny et Ribemont et sommes entrés dans Bazuel, où la lutte se poursuit.

Au cours de ces opérations, nous avons fait plus de 1.200 prisonniers et pris quelques canons.

Entre le canal de la Sensée et la Lys, l'en-

emi continue sa retraite, à laquelle les succès des troupes alliées l'ont contraint. Nos troupes progressent, malgré une vive résistance des arrière-gardes ennemies, et ont réalisé une nouvelle avance de plus de 5 milles.

Les troupes de la 1<sup>re</sup> armée, commandées par le général Horne, ont achevé la prise de Douai et progressé à l'est de cette ville. Sur ce front, nous avons atteint la ligne générale Marquette-en-Ostrevent-Mans-Bersée-Fretin-Sainghin-Asq. Au nord d'Asq, les troupes de la 2<sup>e</sup> armée, commandées par le général Plumer, sont à l'est de Roubaix et de Tourcoing.



Communiqué français, 18 octobre (14 heures). — Sur la rive droite de l'Oise, l'ennemi s'est borné à réagir violemment par son artillerie.

Entre l'Oise et la Serre, notre pression de ces derniers jours a obligé l'ennemi à commencer un nouveau repli. Débouchant de Choigny et d'Archery vers la fin de la nuit, nos troupes ont poursuivi les arrière-gardes allemandes et ont occupé Anguicourt.

réfugiés qui, de tous les coins de la ville, sont venus aux renseignements. Il y a là des citoyens d'Ostende, de Bruges, de Bruxelles et même de Liège.

La question qui est dans toutes les bouches est celle-ci : « Quand pourrons-nous rentrer ? » Et un cri unanime réunit les sentiments de tous. Ils le poussent avec vigueur : « Vive la France ! Vive la Belgique ! »

Le président du Club belge, M. Motte, vient à nous. Et, comme nous lui demandons ses impressions, il nous dit :

« Tous nos Belges n'ont qu'une idée : retourner chez eux. Et il est difficile de leur persuader que le moment est proche, mais que ce n'est pas encore le moment. Toujours est-il que les événements heureux se précipitent, et que notre fête en l'honneur de l'anniversaire du roi, qui fut célébrée depuis quatre ans au Trocadéro, le 17 novembre, est contremandée. Notre roi est entré à Ostende, il est entré à Bruges... D'ici le 17 novembre, que ne pouvons-nous pas espérer ! »

« Les Allemands paraissent avoir renoncé à leur système de destruction systématique. Le fait de retrouver les habitants nous est un indice que, dans leur retraite forcée, ils craignent de mécontenter les populations belges ». Ils savent, en effet, les difficultés qui peuvent leur être créées et que leur a déjà créées, par exemple, la grande organisation ouvrière de Gand. C'est pourquoi, en partant, ils abandonnent les pouvoirs aux autorités civiles, leur laissant le soin de protéger, en quelque sorte, leur retraite contre les manifestations hostiles. Précaution inutile, si l'on croit l'esprit des populations belges. Si les armées allemandes se voient obligées à une retraite précipitée, il y a des chances sé-

A l'ouest de Grandpré, les combats ont continué avec une extrême ardeur et se sont étendus ce matin jusqu'à la hauteur de Vouziers. Nous avons franchi l'Aisne dans cette région.

Communiqué français, 18 octobre (23 heures). — A l'ouest de l'Oise, nos troupes de la 1<sup>re</sup> armée ont repris ce matin leur poussée depuis la forêt d'Andigny jusqu'à la rivière. Ces vaillantes troupes, qui, depuis plus d'un mois, n'ont cessé de combattre contre un ennemi puissamment fortifié et d'avancer au prix d'une lutte héroïque, ont repoussé, aujourd'hui, de nouveaux succès. Elles ont conquis le village de Mennevret et la forêt d'Andigny, dont elles tiennent les lisières est, réalisant en cet endroit une avance de plus de 5 kilomètres dans des conditions particulièrement difficiles. Elles ont atteint les abords de Hannapes, du Grand-Verly et de Noyales, et se sont en parées, en dépit de la résistance furieuse opposée par l'ennemi, des villages de Grougis, d'Aisonville et de Bernoville.

Plus au sud, nos avant-gardes ont continué à poursuivre l'ennemi entre l'Oise et la Serre. Nous avons porté nos lignes au nord de Sery-le-Méziers, aux lisières de Surfontaine et au nord de Nouvion-et-Capitoul, à 9 kilomètres environ au delà du confluent des deux rivières. Nous avons occupé une dizaine de villages et fait de nombreux prisonniers, dont le chiffre actuellement dénombré dépasse 1.500.

De part et d'autre de Vouziers, notre infanterie a franchi l'Aisne sur un front de 5 kilomètres et a pris pied sur les hauteurs à l'est. Le village de Vandy et plusieurs fermes organisées en points d'appui sont tombés entre nos mains. On annonce plusieurs centaines de prisonniers.

Plus à l'est, les combats engagés depuis hier se déroulent à notre avantage. Nous avons réussi à progresser dans la région boisée comprise entre Olizy et Grandpré.

Communiqué américain, 18 octobre (21 heures). — A l'ouest de la Meuse, notre avance s'est poursuivie. Nos troupes ont pris le village et le bois de Bantheville et ont atteint les lisières nord du bois des Loges. A l'ouest de Grandpré, elles se sont emparées de la ferme de Talma après un violent combat.

A l'est de la Meuse, une autre tentative de l'ennemi pour nous déloger de nos nouvelles positions dans le bois de la Grande-Montagne a été repoussée.

Les troupes américaines qui ont participé hier à l'attaque britannique au sud du Cateau ont pénétré dans les lignes ennemies sur une profondeur de 2 milles. Elles ont enlevé d'assaut les villages de Molain, Saint-Martin-Rivière, L'Arbre-de-Guise, et fait 2.500 prisonniers.

rieuses pour que « l'habitant » contribue de tout son effort et de toute sa rançune à leur désorganisation. — Henri SIMONT.

## LES DÉVASTATIONS ALLEMANDES

LONDRES, 18 octobre. — Hier, à la Chambre des Communes, lord Robert Cecil a déclaré que la question des dommages à payer pour les dévastations de guerre en France et en Belgique fait en ce moment l'objet de discussions entre les Alliés.

## L'ouverture de l'Emprunt

Demain dimanche 20 octobre, la souscription à l'Emprunt de la Libération sera ouverte dans toute la France.

A Paris, on pourra souscrire :

À la Caisse centrale du Trésor public (Pavillon de Flore) ;

À la Recette centrale de la Seine (place Vendôme, 16) ;

À la Caisse centrale des Dépôts et Consignations ;

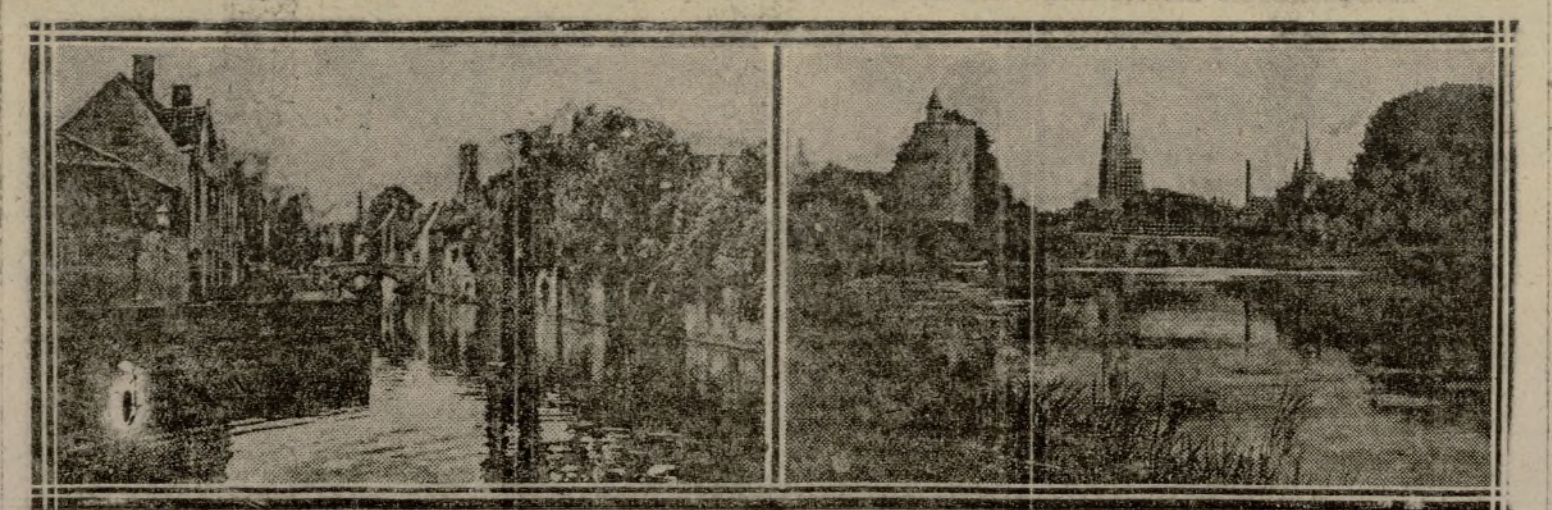
Aux caisses des receveurs-percepteurs de Paris ;

Dans tous les bureaux de poste, qui resteront ouverts jusqu'à 18 heures ;

Dans les établissements de crédit et les banques.

En outre, à l'issue de la cérémonie qui aura lieu place de l'Hôtel-de-Ville, à 15 heures, le public sera admis à souscrire à la caisse du receveur municipal de la Ville de Paris, où vingt guichets seront établis.

Les souscriptions en plein air, dont l'ouverture sur plusieurs places de Paris avait été envisagée, ne pourront avoir lieu pour des raisons d'hygiène, mais le public trouvera aux guichets énumérés ci-dessus et répartis dans tout Paris toutes facilités pour apporter ses souscriptions.



LE QUAI VERT AVEC SON VIEUX PONT ET LE LAC D'AMOUR, A BRUGES

Ayuntamiento de Madrid

## LA CHAMBRE SALUE LA VICTOIRE

MM. Paul Deschanel, Georges Clemenceau et les députés des villes reconquises disent leur joie et leurs espérances.

La Chambre a vécu hier quelques minutes d'émotion patriotique. Tour à tour, le président de la Chambre, le président du Conseil et les représentants des régions qui viennent d'être libérées ont tenu à adresser leur salut aux populations tant éprouvées, à dire aussi leur joie et leurs espérances.

Dès l'ouverture de la séance, M. Paul Deschanel se leva au milieu d'un grand silence, il dit l'enthousiasme et la fierté dont la délivrance de Lille, de Douai, d'Ostende et de Bruges, après celle de nos autres villes, venait d'emplir nos âmes.

Au nom des villes délivrées, tous les députés se levèrent. Le président de la Chambre poursuivit, tandis que des bravos enthousiastes éclataient sur tous les bancs :

Bientôt, le dernier soldat allemand aura quitté la France ! Bientôt le dernier soldat allemand aura quitté la Belgique ! Bientôt le dernier soldat allemand aura quitté l'Alsace et la Lorraine ! L'agression impie sera châtiée !

Gloire à vous, soldats, dont la force d'âme défie toutes les épreuves et toutes les attaques, à vous qui avez sauvé, en même temps que la France, tout le trésor de la civilisation et de la conscience humaines !

Gloire à vous, chers et nobles alliés, compagnons de nos luttes héroïques, pour qui la gratitude et l'affection de la France dureront, autant qu'elle-même !

Gloire à vous, Albert 1<sup>er</sup>, vainqueur de la bataille des Flandres, personnification de l'honneur devant les générations !

Le nom du roi Albert fut longuement acclamé. M. Deschanel continua :

Et vous, populations de nos départements envahis, qui avez tant souffert, qui, depuis plus de quatre ans, êtes restées debout dans votre martyre indompté, vous qui pleurez vos villes anéanties, vos champs ravagés, vos femmes, vos fils, vos filles réduits en esclavage comme il y a cinq siècles, la France vous reprend avec ivresse et vous serre sur son cœur avec des larmes de joie !

Et vous, enfin, morts sacrés, levez-vous, voici l'aube ! Votre sang a regagné la terre : par vous, la justice se lève !

M. Georges Clemenceau, qui avait donné le signal des applaudissements, prit ensuite la parole :

Je n'ai qu'un sentiment dans mon cœur, dit le président du Conseil : l'immense joie de toute la patrie retrouvée, et la gratitude à nos grands soldats, à nos grands chefs, à nos nobles alliés !

La bataille continue. M. le président de la Chambre vous a dit la libération de Douai, Lille, Ostende, Bruges. Au moment où j'entre en séance, je viens de recevoir la dépêche m'annonçant que Roubaix et Tourcoing sont délivrés.

Messieurs, avec la victoire, l'espérance, la plus grande espérance ouvre ses ailes, et notre devoir est de faire que cette espérance, pour laquelle le meilleur du sang français a été versé, devienne par nous, par notre gouvernement, par nos Chambres, par tout le peuple français, une réalité.

Nous avons combattu pour notre droit. Nous voulons notre droit tout entier, avec les garanties nécessaires contre le retour offensif de la barbarie.

De ce droit, nous ne ferons pas à notre tour une revanche des oppressions du passé. C'est toute la liberté qui vient de terrasser, dans la personne de nos soldats, toute la tyrannie.

Ce que nous ferons de ce droit, un mot suffit à le dire : d'abord, la reconstitution nouvelle de toute la vie française dans tous les domaines, et, au-dessus de tout, il faut que la libération de la France soit la libération de l'humanité !

Les paroles de M. Clemenceau furent frénétiquement applaudies.

L'affichage des deux discours voté, MM. Vandame, Groussau, Goniaux, Pasqual et Guistain, représentants des régions qui viennent d'être libérées, prirent la parole pour exprimer leur gratitude au président de la Chambre et au président du Conseil :

Qu'il soit permis à un des représentants de Lille, dit M. Groussau, de remercier M. le président de la Chambre du salut qu'il vient d'adresser, avec sa haute éloquence, aux populations du Nord qui ont tant souffert. Ces populations, après avoir été si longtemps à la peine, sont aujourd'hui à l'honneur. Qu'il soit permis de dire qu'elles l'ont bien mérité, car ceux qui ont le plus cruellement souffert ont toujours conservé un invincible courage et une indéfectible confiance : jamais, au milieu de leurs épreuves, ils n'ont douté de la victoire définitive. Cette foi des territoires envahis, c'est au milieu de toute notre histoire, et à côté de tant de belles pages, une des plus belles pages de notre histoire de France !

M. Groussau fut chaleureusement applaudi.

M. Goniaux exprima le souhait que demain MM. Delory, Ragheboom et Ingheles, ses collègues restés dans leurs circonscriptions envahies, disent à la Chambre, en témoignage des atrocités dont ont été victimes les populations de leurs régions.

BÉNÉDICTINE  
TONIQUE — DIGESTIVE  
« La Grande Liqueur française »

Les Etablissements JAMET-DUFFREAU  
les mieux organisés pour apprendre Sténo,  
Comptabilité, etc. Paris, 50, Rue de Rivoli.  
Succurs : Lyon, Bordeaux, Marseille — Prog. gratuit.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli 50, PARIS  
COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.







## PARIS SE PARE POUR L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE



Depuis hier, la statue de Lille, place de la Concorde, est pavée aux couleurs alliées, et parmi nombre de couronnes on remarque celle qu'y a fait déposer l'ambassadeur d'Angleterre : « A la vaillante ville martyre. » Tout près de là s'alignent des canons allemands de tous calibres et aussi des avions sur les terrasses des

Tuilleries. Ces trophées ont été réunis pour l'ouverture de l'emprunt. En outre, la classe 1920 défilera dimanche des Invalides à l'Hôtel de Ville. Voici : 1° les canons devant la statue de Strasbourg ; 2° la couronne de l'ambassadeur d'Angleterre sur la statue de Lille ; 3° et 4° un pylône et des trophées place de l'Hôtel-de-Ville.

## PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (29). Entrée partic. Tel. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

D 28 a. gale instr. ayt loisirs, cherche situat. dem. comp. fer. écrit. Ecr. Alice de L., 25, r. Navarin (99)

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Un jeune homme, 25 ans, cherche situation.

Très bonne steno-dactylo pour correspondance et

écritures. Débutantes s'abstenir, 10, rue Beldor (porte

des Ternes).

EMPLOYES pour écritures, 10, rue Beldor (porte

des Ternes).

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.

Miss Nelly Hunter, 4, Bd Saint-Martin, dipl. Cam-

bridge : leçons, cours, traductions.

On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. ciné-

mas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1<sup>er</sup> étage.

On demande représentants nés de harengs. Bonne

commission. Ecr. Middelker, r. Vicomte, Fécamp.

GAGNER DE L'ARGENT en bavardant, en utilisant

vos loisirs, hommes, femmes, sans quitter emploi,

sans connaissance spéciale. — Ecrire à J. GALLO,

(R. B.), 18, rue Pizay, Lyon (Rhône). Timbre pour

réponse. — Offre sérieuse.

PARIS-REVUE, 14, rue Meslay (8<sup>e</sup> année), dem.

rédauteurs. Env. man., contes, poés., chroniques.

On dem. bonne à tout faire sérieuse. Se présenter

l'ap.-midi. M. V. Bailly, 92-94, r. de Cléry, Paris (2<sup>e</sup>).

On demande — très pressé — aquarellistes, hom-

mes ou dames. — Philippe, 104, rue Denis-Papin,

Colombes, gare Les Vallées (Seine).

Hommes ou femmes pour courtage publicité. —

Centralisation Publicité, 7, rue de l'Isly, 7, Paris.

On demande de bons ouvriers horlogers connais-

sant bien le rebabillage et la pièce détachée.

On paie de 18 à 20 francs par jour. — S'adresser G.

Bailly, 92-94, rue de Cléry, Paris (2<sup>e</sup>).

ITALIENNE prof. donne leçon. Rizoli, 42, rue Amsterdam.

Orthographe, style, instruct. complétée à tout âge :

12 fr. par mois. Mme Donon, 148, rue Lafayette.

VENTE au Palais, à Paris, le 9 novembre 1918, à

3 heures, MAISON RUE LOUIS-BRILLE, N° 3 bis

Cont. 168 m. 30 env. Rev. brut 8.160 fr. env. M. à p. :

100.000 fr. S'ad. à M<sup>re</sup> Fournier-Latouraille, avoué,

110, r. Rivoli; Aron, av. et Hussenot-Desenonges, not.

BIQUETTES

pour fourneaux de cuisine et tous foyers.

120 fr. le mille. — Franco dans Paris, 30, rue

Poliveau, Paris, Téléphone : Gobelin 32-81.

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

1° 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

20 SIDE-CARS — 20 ENSEMBLES

2° 29 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMES

1 TRACTEUR, 15 MOTOCYCLETES, 15 SIDE-CARS

10 CARROSSERIES — 30 ENSEMBLES

1<sup>re</sup> Vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie

des Machines), du 12 au 25 octobre. — 2<sup>e</sup> Vente à VINCENNES (Champ de

Courses), du 14 au 27 octobre, périodes pendant lesquelles les

soumissions seront reçues.

sera prononcée pour la 1<sup>re</sup> vente au CHAMP DE MARS, le 26 octobre ;

pour la 2<sup>e</sup> vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 28 octobre.

NOTA. — A la suite de l'ADJUDICATION SUR SOUMISSIONS CACHETÉES au CHAMP DE

MARS, il sera procédé à une vente aux ENCHÈRES PUBLIQUES à l'unité de nombreuses pièces

détachées choisies par les amateurs au cours d'une exposition permanente.

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

## THÉÂTRES

Aux Variétés. — Aujourd'hui, à 2 heures, répétition générale, sur invitation, de *La Dame de Monte-Carlo*. Ce soir, à 8 heures très précises, première représentation.

## LA GRANDE PREMIÈRE DE CE SOIR

Annoucée pour vendredi, puis remise à ce soir, en raison d'une indisposition subite de M. Harry-Baur, la première représentation de *LA DAME DE MONTE-CARLO*, au Théâtre des Variétés, est l'événement théâtral de la semaine.

Elle marque d'ailleurs la réouverture de la plus parisienne de nos scènes, avec une opérette à grand spectacle.

La direction nous prie de rappeler qu'en raison de l'importance du spectacle on commencera à 8 heures très précises.

Aujourd'hui, également à 2 heures très précises, répétition générale sur invitation. Demain, à 2 heures, première matinée. Soirée à 8 heures.

## "NOTRE IMAGE" au Théâtre Réjane

Ainsi que l'écrivait hier un éminent critique, « la nouvelle pièce de M. HENRY BATAILLE apporte en ce moment comme une réhabilitation littéraire d'un théâtre contemporain en pleine décadence », et le public, profondément ému, accueille avec joie ces deux actes remarquables interprétés de façon magistrale par Mme REJANE, admirable, comme M. FELIX HUGUENET, Mlle JANE RENOUARD, M. ARMAND BOUR, M. MARGUERITE CARON, M. NUMES.

Le Théâtre Réjane, qui réunit actuellement la plus belle affiche, jouera, demain, en matinée, à 2 h. 1/2 précises, ainsi que tous les soirs, l'étonnante œuvre de M. HENRY BATAILLE. La location pour toute la semaine étant très avancée, il est prudent de retenir ses places. Bureau ouvert de 11 h. à 7 h. (Tél. Cent. 38-78).

## CIRQUE MEDRANO

Tous les soirs, à 8 h. 45. (Tél. Cent. 40-65.)

MATINÉES jeudis, dimanches et fêtes.

MAGGY SEEN, chanteuse à la harpe

Two-Long-Shi, acrobates chinois. Rowland,

jongleur. Menava et partner, gymnastes.

CLOWNS : Fratellini, Crescendo et Geratto.

GRAND SUCCÈS

Baccalauréat. Prép. compl. Leçons part. math., lat.,

philos., sc. Prix tr. mod. Se rend. dom. Paris ou

banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ.

Prof. 32, rue Corot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Chant-orchestre, lec. répér. Lozini, 1<sup>er</sup> prix org.

de Concerts-Soirées, 9, rue Taylor (10<sup>e</sup> arr.).

Cours, leçons de langue russe par correspond. Ecr.

M. Minvielle, 41, r. du Comptable, Chantilly (Oise).

Latin par correspondance. Médit. 3<sup>e</sup> année. Ecr.

50, r. de Lorraine, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

COURS INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par

l'Ecole Technique Supérieure de Représentation,